

Journal d'une confinée N° 10

Madame Janine ELKOUBY

5 avril 2020

Les jours se suivent et se ressemblent, s'étirent, se tirent, se tendent, peinent à arriver à la nuit. Le temps se traîne. C'est un temps nouveau, étrange, que nous ne connaissons pas et que nous nous employons, jour après jour, à apprivoiser.

Jadis, dans la vie d'avant, le temps, nous ne l'avions pas, il avait une longueur d'avance sur nous, il nous échappait immanquablement, il nous forçait à lui courir après, essoufflés, haletants, obsédés par la crainte de le perdre ou de le gaspiller, tenaillés par la volonté forcenée de le rattraper et de le mettre à profit, assujettis à l'effort infini de le maîtriser et de le mettre en échec. Nous avions tant d'échéances incontournables, tant de rendez-vous inévitables, tant d'obligations inéluctables, tant de courses indispensables, que nos journées craquaient, comme des outres trop remplies.

Aujourd'hui, notre course brutalement arrêtée, immobilisés, dégrisés, nous voici projetés, sans crier gare, dans une autre dimension, un monde surréaliste dont les règles connues, les repères familiers, les postulats inquestionnables, le fonctionnement immuable sont bouleversés de fond en comble. Désormais, nous avons du temps à revendre, au point que, parfois, nous ne savons plus qu'en faire et que nous nous demandons, avec angoisse, comment nous allons pouvoir le passer. Nous sommes maîtres d'un temps qui nous semble s'être figé, un temps qui ne nous échappe plus, mais auquel nous aimerions échapper, tant il nous pèse...

Nous voici invités à nous interroger, à regarder en face, sans esquive et sans échappatoire, notre mode de vie. Et si courir perpétuellement après le temps était le moyen le plus commode d'échapper à la confrontation avec nous-mêmes ? Et si la fuite en avant éperdue à laquelle nous nous sommes soumis était le stratagème inconscient dont nous avons usé pour nous dispenser d'examiner et de critiquer nos choix individuels et collectifs ? Et si notre confinement physique d'aujourd'hui nous offrait l'opportunité de prendre la mesure des mille et un confinements subtils qui, passagers clandestins de nos vies, nous tenaient, nous tiennent à leur merci ?

Confinement des routines et des habitudes sclérosantes qui nous masquent la nouveauté de chaque instant et font de nous des êtres blasés et désenchantés. Confinement de l'urgence apparente de nos tâches qui font de nous des robots aveugles à la vie autour de nous.

Confinement des colères et des frustrations emmagasinées qui désignent des boucs émissaires et explosent en violences sur les femmes, les enfants, les juifs ou tous ceux dont la faiblesse ou la différence font une cible potentielle.

Nous avons le choix : nous lamenter sur le confinement visible pour mieux occulter nos confinements intimes et les perpétuer, ou au contraire, nous efforcer de nous en extraire et ouvrir ainsi la voie au changement et à l'espoir.